

Parures

Louis-Jacques Beaulieu

Number 25, Winter 1961–1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55170ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

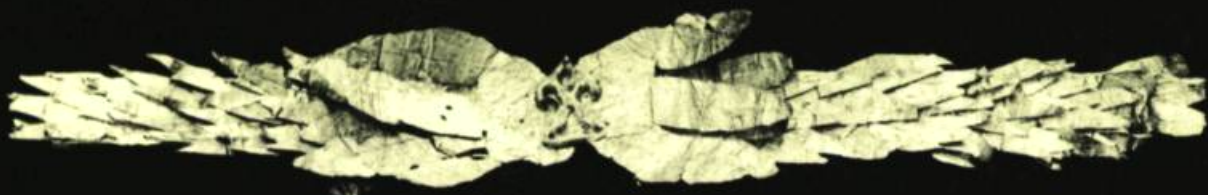
[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, L.-J. (1961). Parures. *Vie des Arts*, (25), 14–21.



L'ornement ci-dessus avec pendant à double spirale, en plus de parer, servait à retenir un vêtement derrière le cou. Variante de la fibule cette pièce de bronze est d'une remarquable pureté et séduisante par le simplisme de son invention. On retrouve la spirale, comme élément décoratif, autant chez les Grecs que chez les Gaulois.



Couronne de lauriers grecque en or. Elle fut sans doute exécutée par un artisan dont la spécialité, fort respectée à l'époque, dut être de réduire l'or en feuilles ou tout au moins de le fondre sinon de le travailler finement.

Cette pièce a été trouvée à Sinope sur la Mer Noire, partie d'une région où semblent avoir été faites de sérieuses découvertes archéologiques ayant permis de mettre à jour une très grande variété d'ornements récupérés dans des tombeaux.

Inutiles mais
irremplaçables

A. de Noailles

Parures

par Jacques Beaulieu

Le forgeron fut le premier, avant l'existence de l'orfèvre, à exécuter des pièces ornementales ou des parures ayant ou non leur utilité. Tel est le cas de ces fibules, ancêtres de l'épingle à ressort et de la broche, exécutées en bronze et qui servaient à retenir à la hauteur de l'épaule ou de la poitrine des pièces de vêtements.

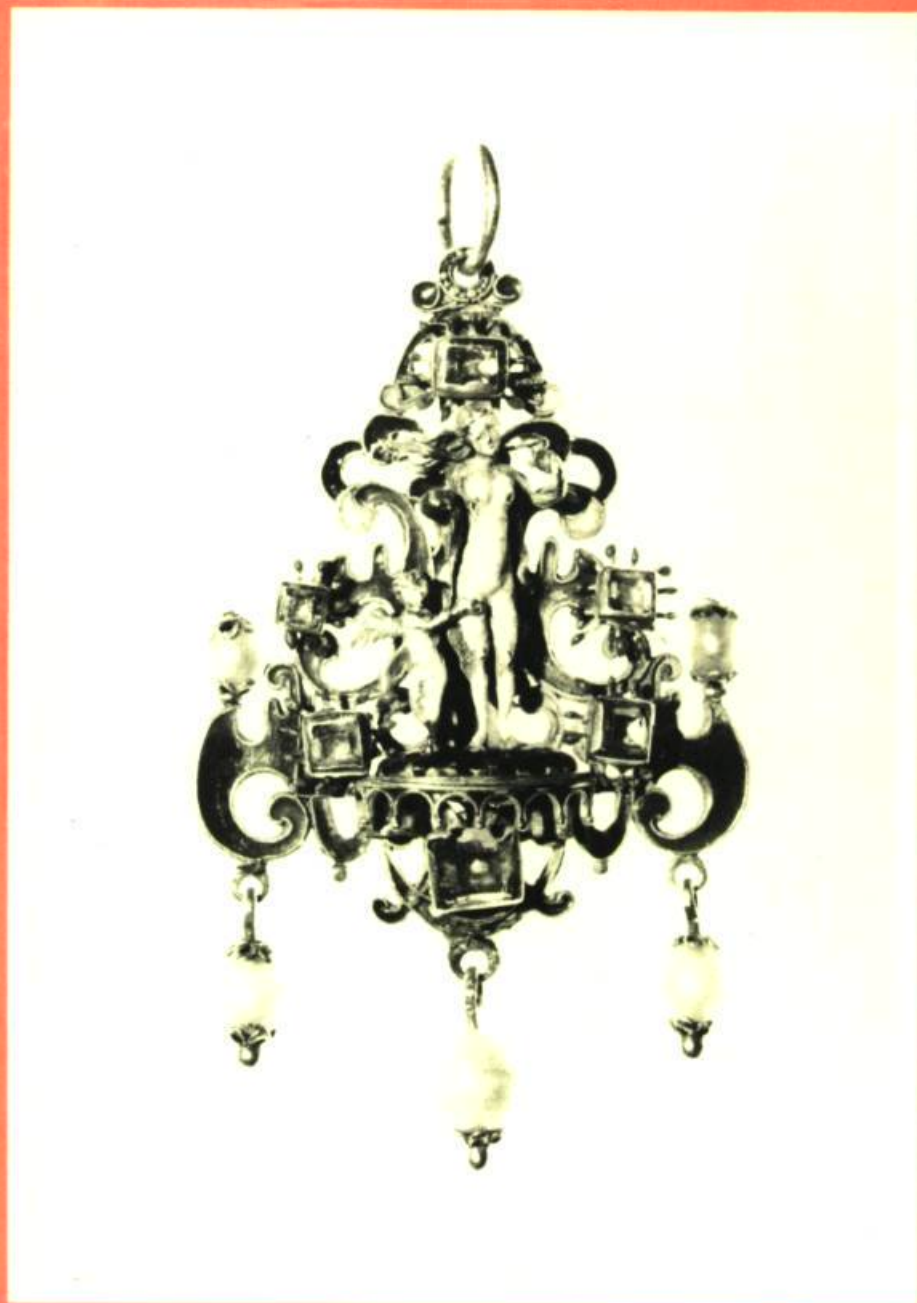
La fibule du haut semble avoir été d'usage courant puisque les fouilles en ont révélé plusieurs tandis que la seconde se rapproche beaucoup plus de la fantaisie de l'artisan que lui inspirait l'usage d'un tel objet. Trouvées au sud de l'Italie ces fibules datent du 8^{ième} siècle avant J.-C.

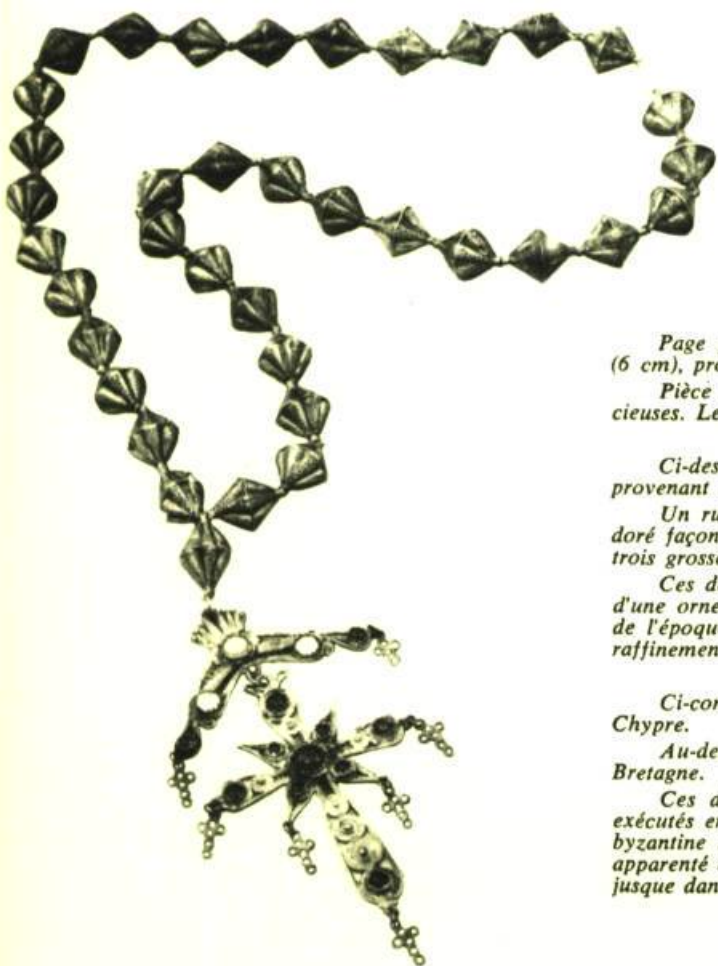
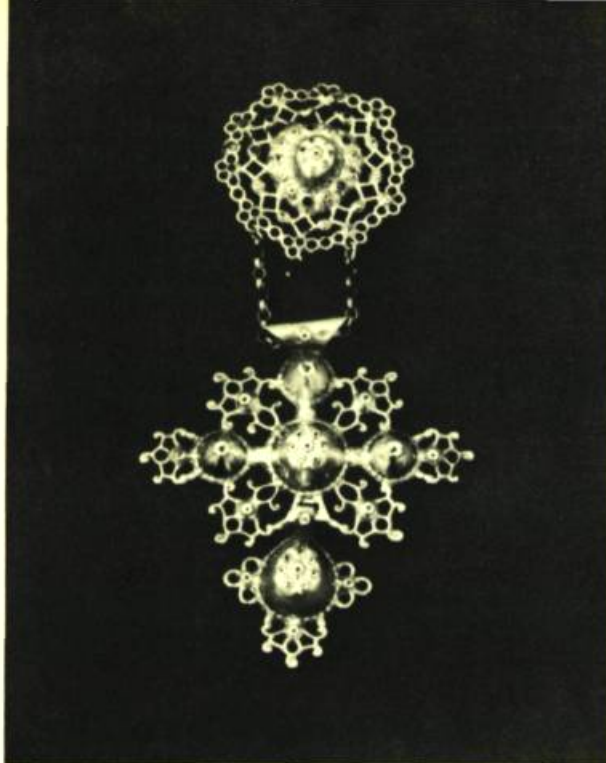


Paire de bracelets grecs ioniques trouvés à Brousse en Asie Mineure. Les anneaux de 2 $\frac{3}{4}$ " (7 cm) sont en argent et coiffés de têtes de bélier en or finement ciselé. Ils remontent à 450 ans environ avant J.-C.

Boucles d'oreilles grecques et étrusques datant du 4^{ième} siècle avant J.-C. Elles sont en or; métal qui ne trouvait guère d'utilité pratique anciennement mais dont la malléabilité à l'état brut ou sous forme d'alliage le fit rechercher très tôt. Les orfèvres de l'antiquité apprécièrent très vite du reste la trop grande mollesse de l'or brut en pépites et songèrent à le fondre avec d'autres métaux. Cette pratique entraîna de fortes variantes en teneur d'or dans les bijoux anciens, n'excluant pas la fraude.







Page précédente : Pendent français du XVIIème siècle, haut de 2½" (6 cm), provenant de la Fondation Massey;

Pièce de joaillerie en émail doré, montée de perles et de pierres précieuses. Le thème est celui de Vénus à sa toilette inspirée par Cupidon.

Ci-dessus : Pendent alledand du XVIIIème siècle, haut de 5¼"(13.3 cm), provenant de la Fondation Massey.

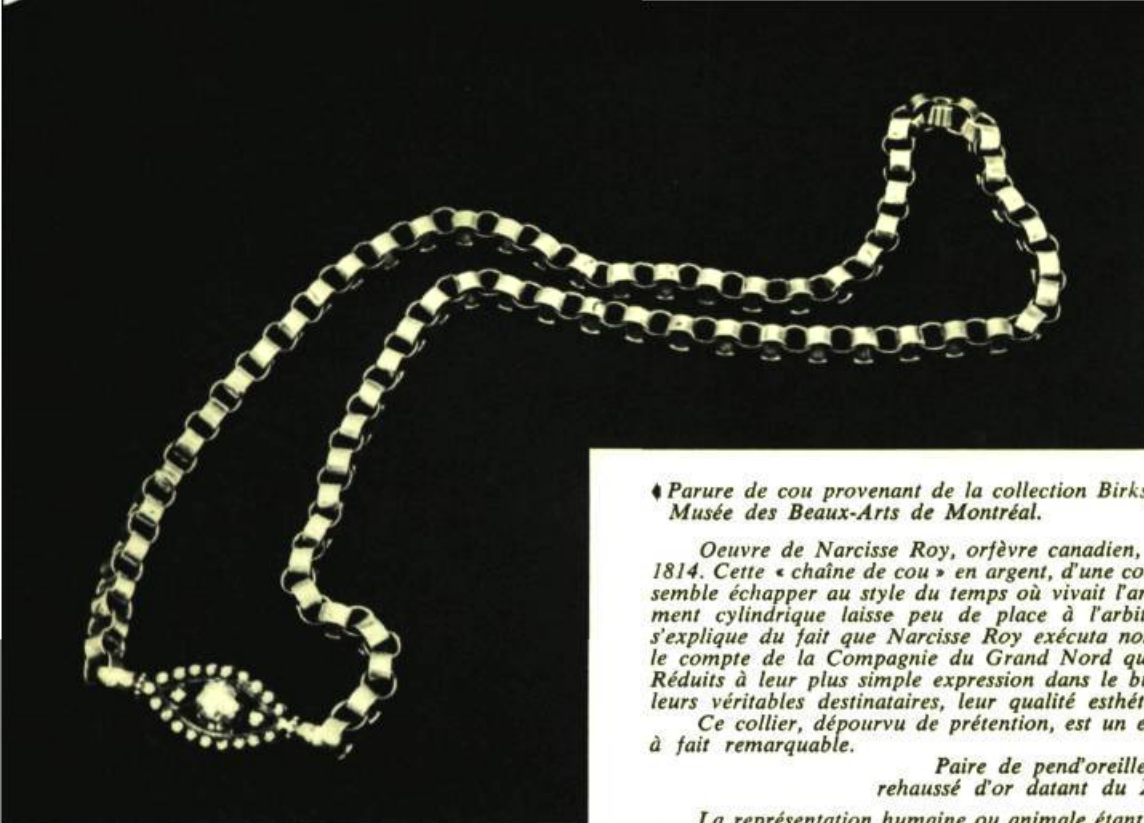
Un rubis carré et quatre diamants de même coupe sertis dans l'émail doré façonné en trois rangs superposés forment cette pièce que complètent trois grosses perles baroques auxquelles sont attachées trois plus petites.

Ces deux bijoux d'expression paysanne datant du XIXème siècle sont d'une ornementation abondante qui va de pair avec le faste des costumes de l'époque, l'étalage d'un luxe qui ira s'accroissant pour aboutir au grand raffinement du XVIIIème siècle.

Ci-contre : Collier avec pendent en forme de croix provenant de Chypre.

Au-dessus : Croix suspendue à une rosace en épingle provenant de Bretagne.

Ces deux bijoux d'expression paysanne datant du XIXe siècle sont exécutés en métal à patine dorée sertis de brillants. Le collier d'inspiration byzantine trahit, de même que le pendent breton manifestement artisanal apparenté à la dentelle, la permanence et la vitalité des croyances exprimées jusque dans la parure.



◆ Parure de cou provenant de la collection Birks, Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Oeuvre de Narcisse Roy, orfèvre canadien, qui vécut à Montréal de 1765 à 1814. Cette « chaîne de cou » en argent, d'une conception fort sobre pour l'époque, semble échapper au style du temps où vivait l'artisan. L'emploi rationnel de l'élément cylindrique laisse peu de place à l'arbitraire ornemental. Cette réussite s'explique du fait que Narcisse Roy exécuta nombre de pièces d'argenterie pour le compte de la Compagnie du Grand Nord qui faisait le troc avec les indiens. Réduits à leur plus simple expression dans le but de séduire peut-être davantage leurs véritables destinataires, leur qualité esthétique en aurait-elle gagné.

Ce collier, dépourvu de prétention, est un exemple de qualité artisanale tout à fait remarquable.

Paire de pend'oreilles persans en émail multicolore rehaussé d'or datant du XVIII^{ème} siècle de notre ère.

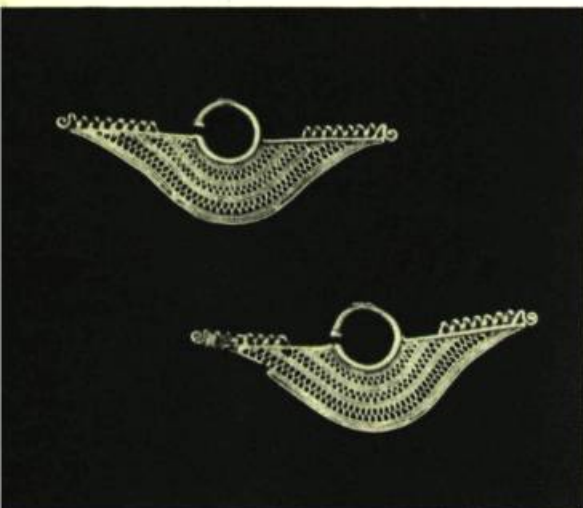
La représentation humaine ou animale étant exclue de l'art oriental à l'exception de la littérature illustrée il faut chercher dans l'ornementation architecturale l'essence de leur expression. La miniature persane d'une extraordinaire qualité se retrouve ici, dans ce qu'elle évoque de patience et d'art consommé, illustrée par cette trouvaille très évocatrice et très symbolique d'un art précis.

L'étonnement que nous réserve la connaissance des arts autochtones de l'Amérique du Sud ne se limite pas à l'architecture, à la sculpture ou aux cultes, il se produit au contact des arts décoratifs les plus usuels dont une caractéristique vitale est l'absence de vulgarité.

Rien de plus agréable à l'oeil que ce collier de turquoises (ci-dessous) enfilé de motifs d'oiseaux-mouches en or massif. Le rapprochement des deux matières vaut autant par le coloris que par la préciosité. Il appartient à la « culture » Quimbaya tout comme ces deux ornements de nez (à gauche) en or filé dont le thème décoratif dut réapparaître sur des tissus tout autant que dans l'ornementation architecturale. Ces ornements proviennent de la Colombie et sont antérieurs au XVI^{ème} siècle.

Pendant en or moulé de Costa Rica d'une hauteur de 3" (7,65 cm.) et mesurant 3 1/4" (8,25 cm) de largeur. Il est d'époque reculée, vers 1200 de notre ère, et se rattache à la culture Brunca. (en haut, à droite)

Il n'y a guère que chez les primitifs, peu effrayés par une représentation fétiche de la mort, où l'on trouve des parties anatomiques servant à l'ornement; mais pour des motifs rituels ou mystérieux à priori des civilisations plus avancées ont transcrit avec dignité ce rappel macabre dont le monde occidental nous livre aucun exemple. Tel est ce collier en or dont les bâtonnets de longueur variable représentent des os humains. (en bas, à gauche)





Les boîtes à tabac, les drageoirs et particulièrement les boîtes à mouches furent très répandues dans la société du XVIIIème siècle, autant en Angleterre qu'en France.

Ces objets luxueusement traités étaient entourés d'une telle considération qu'ils furent très souvent offerts en cadeau de noces. Aussi les bijoutiers de l'époque apportaient-ils à l'exécution de ces boîtes un soin attentif, aussi diversifié dans la conception qu'il était dans l'ornementation et l'emploi de matières précieuses.

Ainsi en fut-il de cette boîte à mouches française du XVIIIème, en émail rehaussé de diamants, ceinture et fermoir d'or. De forme ovale et toute petite elle devait trouver place dans le réticule d'une femme de la société à côté du drageoir et autres menus objets. Les mouches contenues dans cette boîte n'étaient pas autre chose que les "grains de beauté" appliqués à quelque endroit du visage ou du haut de poitrine dans le but de rehausser l'éclat du teint.



Le métier d'art le plus profondément atteint parmi d'autres par les commerces d'importations fut celui d'orfèvre. Dès la fin du siècle dernier l'importance des oeuvres allaient décroissant et il nous a fallu attendre un demi-siècle avant que se dessine la renaissance de cet art décoratif.

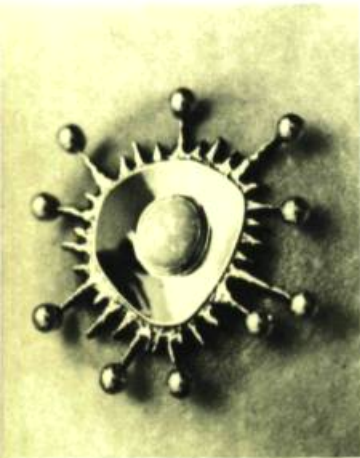
A part les oeuvres d'orfèvrerie de Gilles Beaugrand-Champagne les bijoux et pièces de joaillerie de Gabriel Lucas dont une somptueuse épingle (ci-contre) est reproduite nous voyons se matérialiser enfin les travaux de plus jeunes. Charles Daudelin, artiste-peintre, exposait il y a quelques années un ensemble de parures dans le meilleur esprit de l'art primitif, plus récemment Gérard Tremblay nous montrait une série de pièces d'ébène et d'argent.

Georges Delrue avec patience et assurance ne cesse de produire le bijou et le joyau alternant au besoin avec la pièce d'orfèvrerie. Auteur de cette splendide broche (en bas à gauche) en or jaune rehaussé d'émeraudes et sertie d'une perle baroque; il nous offre l'exemple d'une perfection technique dans un raffinement de proportions et d'élégance dont il ne se départit pas dans ce pendant d'or jaune avec pavés de diamants. (ci-dessous)



Jacques Chapdelaine sculpteur fait le bijou et le comprend. Il réussit à nous faire oublier un moment la dimension avec cette épingle en or massif (ci-dessous) dont le mouvement nerveux est particulièrement sensitif. La forme ici n'est pas une allusion ni un symbole elle est esprit.

De même que ce pendant d'argent dont les bras enchâssent une pierre de lune suggérant une forme sans pesanteur en mouvement sur elle-même. Le dynamique concentrique de la conception et le résultat optique achevé par la ligne ont une équivalence qui donne à ce bijou une présence doublement vivante. (ci-contre)



Hans Gehrig et Walter Schlupe, bijoutiers et orfèvres associés, retrouvent une valeur d'ingénuité avec ce pendant en argent tenant une agate (ci-contre) qui nous rappelle volontiers et non sans humour la paisible grimace d'une sculpture sud-américaine mais ils ont le don de séduire avec cette broche remarquable suggérant la rosée d'or une fleur de chair... (ci-dessus)

Madeleine Bourgeois fait songer à ces excellents artisans de fortune qui touchent à tout pourvu que ce soit beau. Ainsi ce bracelet d'argent et lapis-lazuli qui retient par le simplisme de la composition et un vague rappel baroque dans les sertis. (ci-dessous)

